

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 66 (1988)
Heft: 4

Artikel: Pieds de brebis des neiges
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pieds de brebis des neiges

«Je te répète que tu dois absolument aller voir ces champignons: des champignons frais en plein hiver.» C'était tante Claire qui m'intimait cet ordre péremptoire. «Ca doit être sûrement des Pleurotes ou alors des Champignons de Paris», marmonnai-je en bourrant consciencieusement ma pipe préférée et en faisant mine de me rendre à mes occupations habituelles. Mais tante Claire insista et me rabattit le caquet: «Pas du tout, mon cher prétendu connaisseur en mycologie, ce n'était ni des Pleurmachins ni des Champions.» Je ne voulus pas importuner mon informatrice en relevant ses imprécisions des vocabulaire: je m'abstins donc soigneusement de lui expliquer la légère différence entre un Champion et un Champignon. Il faut préciser que tante Claire est de langue maternelle allemande et que d'autre part cette confusion semble s'être largement répandue outre-Sarine. J'ai en effet lu sur la carte de Menu d'un restaurant bien connu là-bas, qui se piquait de fine cuisine, et qui me proposait cette spécialité: «Crêpes aux Champions, flambées à la mode du Chef». Imaginez ... imaginez Beat Breu ou Pirmin Zurbriggen roulés dans une tendre omelette, arrosés de Cognac et flambés sur la table du client par le patron soi-même! Pouah! ... D'ailleurs, tante Claire n'a pas si tort que ça: un Champion vieilli et déclinant n'est pas plus utilisable, du point de vue sportif, qu'un Champignon possédant les mêmes qualités, du point de vue culinaire. Cependant, tante Claire insista encore, sûre de son fait: «Ces champignons s'appelaient des Pieds de brebis des neiges, c'est ce qui était écrit sur la pancarte». Des Pieds de brebis des neiges? Sottises, il n'y a pas de champignons frais au début d'avril. S'agirait-il par hasard d'Hygrophores de mars? Pour autant que je sois bien informé, ces champignons sont appelés Champignons des neiges en Autriche. Du Marzuolus en vente sur le marché à cette date? Ce serait probablement la sensation du siècle. Je me souvins alors que le soir-même j'avais rendez-vous au bistrot avec des amis mycologues. Je voyais déjà mes collègues sourire tout jaune à la vue de mes champignons des neiges cueillis ce matin ...

«Il est déjà souvent arrivé qu'un cochon aveugle trouve des glands» me dirait sûrement ce cher Gottfried, et il m'affirmerait que, durant son service actif, il avait trouvé des Marzuolus par corbeilles entières déjà en février et pas seulement au mois d'avril. Je me décidai à me procurer quelques-uns de ces champignons, non sans éprouver un peu de mauvaise conscience. Je me sentais un peu comme le légendaire pêcheur qui, contre des espèces sonnantes et trébuchantes, allait régulièrement se procurer chez le traiteur les truites arc-en-ciel prétendûment pêchées par lui-même à la rivière.

Encore plongé dans mes pensées, j'étais soudain arrivé devant l'étalage des fruits et légumes de l'épicerie indiquée par tante Claire. Une vendeuse bien enveloppée, tablier vert noué à la taille, attendait un éventuel client. Au beau milieu des tomates rouge sang, des avocats vert foncé et des bananes jaune d'or, je les vis: un gros plateau de champignons. «Eh bien! c'est pourtant des Pleurotes» murmurai-je en moi-même, bien dépité. J'allais partir aussitôt, quand mes yeux se fixèrent sur l'écriteau; une main maladroite avait écrit à la craie grasse: «Pieds de mouton». Le prix de vente était si élevé qu'au même tarif on aurait pu s'acheter des Bolets cèpes.

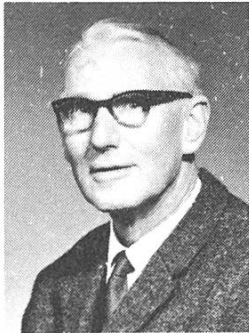
Je questionnai la vendeuse qui me semblait de mauvaise humeur: «S'il vous plaît, comment s'appellent les champignons que vous vendez là?» «Ce sont des Pieds de mouton, comme vous pouvez le voir écrit ici sur l'ardoise» me répondit-elle en dirigeant un doigt boudiné vers l'écriteau incriminé. Elle m'expliqua encore que la maison avait récemment ajouté cette espèce de champignons à son étalage, que la clientèle était enchantée; une femme lui avait justement dit hier que ces champignons étaient savoureux comme de la viande de veau et que dorénavant elle renoncerait volontiers aux Chanterelles, qu'elle trouvait coriaces et de prix exorbitant. «Je vous en mets combien»? demanda la vendeuse en prenant d'une main un cornet et de l'autre une pleine poignée. Avec des précautions de langage, j'essayai de convaincre la vendeuse qu'il ne s'agissait nullement de Pieds de mouton, mais tout simplement de Pleurotes coquille d'huître de culture. Mais je m'étais trompé d'adresse: Les yeux furibards et la voix perçante, elle défendit ses Pieds de mouton. Le Chef de rayon avait lui-même contrôlé la marchandise et composé l'écriteau et finalement il devait bien s'y connaître en champignons. Son regard était posé sur moi comme sur un mouchoir sale. Une dernière fois j'essayai de la convaincre de son erreur: «Les pieds de mouton, sous le chapeau, ont des aiguillons et non des lames comme ces Pleurotes» expliquai-je et je voulus prendre un exemplaire pour

accompagner ma docte démonstration. «On ne touche pas la marchandise!» cria mon interlocutrice. «Laissez-moi maintenant, je n'ai pas le temps d'écouter vos sornettes. D'ailleurs ces champignons ont été importés d'Espagne et justement, là-bas, ils ont des lames et non des aiguillons comme chez nous!» Elle avait tout dit, elle me tourna le dos et ne daigna plus même me gratifier d'un regard.

(trad.: F. Brunelli)

Boletus

Unsere Verstorbenen Garnet de deuil Negrologio



Am 16. Februar 1988 verschied in seinem 81. Lebensjahr nach längerem, mit Geduld ertragenem Leiden

Gottlieb Lienhard

1967 hatte ich anlässlich einer Pilzkontrolle als Pilzsammler das Glück, eine Kapazität dieses Faches kennenzulernen. Gottlieb war ein ausgezeichneter Naturfreund und hat es verstanden, mir und vielen anderen die Augen vor der Natur zu öffnen. Er konnte begeistern, milde tadeln und anspornen. Ausdauernd arbeitete er an Pilzproblemen. Er war kritisch, mit Halbheiten gab er sich

nie zufrieden. Eine schelmische, brummige, mit feinem Humor geprägte Art zeichnete seinen Charakter. Gottlieb liebte die Geselligkeit und war ein Meister darin, Kontakte anzuknüpfen und diese auch über Jahre zu pflegen. Er beherrschte die Kunst, Verse zu schmieden und war ein brillanter Erzähler. Wenn die Augen spitzbübisch lachten, der Stumpfen von einem Mundwinkel in den anderen rollte, war die Welt in Ordnung.

Gottlieb Lienhard trat 1941 dem Verein für Pilzkunde Aarau bei. Zehn Jahre versah er das Amt des Aktuars. Als Pilzkenner war er seit 1949 in der Pilzbestimmerkommission, zwei Jahre davon amtierte er als Obmann. Am 30. Januar 1971 wurde ihm für seine grossen Verdienste die Vereinsehrenmitgliedschaft verliehen.

Mit Gottlieb Lienhard verliert der Verein für Pilzkunde Aarau einen geschätzten, flotten Kameraden, eine langjährige Stütze, einen lieben Freund und Helfer. Wir entbieten seiner Gattin, seinen Kindern und Angehörigen an dieser Stelle unser tiefes Beileid und werden den Verstorbenen in ehrendem Andenken bewahren.

Für den Verein für Pilzkunde Aarau und Umgebung
Peter Baumann



Am 3. Oktober 1987, kurz nach ihrem 90. Geburtstag, wurde unser langjähriges Mitglied

Frieda Frei-Blättler

von ihren Altersbeschwerden erlöst. Frieda gehörte unserem Verein seit der Gründung im Jahre 1936 an. Solange es ihre Kräfte zuliesse, nahm sie zusammen mit ihrem Sohn Karl stets regen Anteil am Vereinsleben. Ihre Liebe zur Natur trug wesentlich dazu bei, ihr Leben zu meistern. Es war ihr kein leichtes Los beschieden, verlor sie doch schon früh ihren Lebensgefährten und musste

ihre vier Kinder allein grossziehen. Mit Gaben aus Wald und Garten schenkte sie uns viel Freude. Sie bleibt uns als fröhliche und treue Kameradin in Erinnerung.